

Élisabeth Crouzet-Pavan,
Denis Crouzet & Philippe Desan (dir.)

Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)

ISBN de ce PDF : 979-10-231-4798-8

L'émergence de l'idéal humaniste de la Roma instaurata dans le contexte curial de la fin du Grand Schisme · Clémence Revest



Le premier humanisme donne souvent une vision idéale de la cité parce qu'il promeut des valeurs qui seraient à la fois partagées dans la plupart des grandes villes européennes et déclinées de manières particularisées. Il est aussi des espaces, telle la péninsule italienne, où la réflexion humaniste est de suite mobilisée au service des pouvoirs en compétition. L'engagement dans la cité est double : construire un paradigme d'unité sociale et servir une cité singulière. Mais plusieurs questions doivent être posées : le paradigme n'est-il pas de façon sous-jacente porteur de contradictions et de conflits ? Les modèles humanistes ne seraient-ils pas aussi divers que les cités politiques qui les voient naître et opérer ? Les problèmes religieux, sociaux, économiques, avec les ruptures de l'unanimité qui les accompagnent, ne portent-ils pas à la décomposition de l'idéal humaniste en de multiples expérimentations ? La cité du XVI^e siècle demeure-t-elle une cité travaillée par le paradigme humaniste ou ce paradigme n'est-il pas l'objet, par les humanistes eux-mêmes, d'un travail empirique et d'une remise en cause critique ? Les tensions latentes du premier humanisme ne deviennent-elles pas alors les instrument mêmes des conflits en œuvre ? C'est ce jeu évolutif de convergence et d'antagonisme entre la cité humaniste et la cité politique que ce livre se propose d'examiner à l'échelle de l'Europe.

Illustration : Guglielmo Giraldi (fl. 1445-1489), enluminure pour les *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle, Milan, Biblioteca Ambrosiana, Ms. S.P. 10/28, fol. 90v © 2014. Veneranda Biblioteca Ambrosiana/DeAgostini Picture Library/Scala, Florence

CITÉS HUMANISTES,
CITÉS POLITIQUES
(1400-1600)

Dernières parutions

- Le Prince et la République.
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies
et des comportements.
En hommage à Jean-Pierre Bardet*
Jean-Pierre Poussou
& Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX^e siècle*
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques
d'une allégorie morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier
- Au cœur de la parenté. Oncles et tantes
dans la France des Lumières*
Marion Trévisi
- Le Tabac en France de 1940 à nos jours.
Histoire d'un marché*
Éric Godeau
- 150 ans de génie civil, une histoire de centraliens*
Dominique Barjot
& Jacques Dureuil (dir.)
- Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoines
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba
- La défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme sur
l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France de la seconde
guerre mondiale au Plan Calcul.
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust.
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis
- L'Ingénieur entrepreneur.
Les centraliens et l'industrie*
Jean-Louis Bordes, Pascal Desabres,
Annie Champion (dir.)
- La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*
Laurent Veysière
& Bertrand Fonck (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ?
Les parlementaires dans la diplomatie
anglaise (1660-1702)*
Stéphane Jettot
- C'est moy que je peins. Figures de soi à
l'automne de la Renaissance*
Marie-Clarté Lagrée
- La Faveur et la gloire. Le maréchal de
Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*
Matthieu Lemoine (dir.)
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père
et fils. Réseaux du négoce et révolutions
commerciales (1720-1878)*
Jean-François Klein
- Les Habsbourg et l'argent*
Jean Bérenger
- Frontières religieuses
dans le monde moderne*
Francisco Bethencourt
& Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie.
Arts et pratiques du réemploi (XIV^e-XVII^e siècle)*
Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan
& Alain Tallon (dir.)

Élisabeth Crouzet-Pavan,
Denis Crouzet & Philippe Desan (dir.)

Cités humanistes,
cités politiques
(1400-1600)



Ouvrage publié avec le concours du FIR de l'université Paris-Sorbonne,
du Centre Roland Mousnier (UMR 8596) et de l'université de Chicago à Paris
en association avec l'axe 3 du Labex EHNE
« L'humanisme européen ou la construction d'une Europe "pour soi",
entre affirmation et crise identitaires ».



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-927-1
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014

Maquette et réalisation : Compo Méca (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)
© Sorbonne Université Presses, 2025

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

DEUXIÈME PARTIE

L'humaniste dans la cité

L'ÉMERGENCE DE L'IDÉAL HUMANISTE
DE LA ROMA INSTAURATA DANS LE CONTEXTE CURIAL
DE LA FIN DU GRAND SCHISME

Clémence Revest

*Quondam orbis caput, nunc nudum nomen et fabula*¹.

Des rapports qu'entretinrent les humanistes du premier xv^e siècle à la Rome de leur temps, un aspect est particulièrement bien connu : c'est celui qui a trait à l'essor d'une littérature de la ruine et qui renvoie, de ce fait, à certains éléments fondamentaux d'un programme culturel en genèse². À ses prétentions méthodologiques d'abord, les humanistes se faisant philologues de la pierre au service d'une rénovation des pratiques historiographiques. À ses modèles de sociabilité savante ensuite, dont la promenade érudite dans les vestiges antiques, cadre d'un dialogue lettré, devient l'un des archétypes. À sa structure imaginaire enfin et surtout, puisque dans la comparaison entre la Rome antique, horizon idéalisé de toute pratique

- 1 Pietro Paolo Vergerio, *De situ veteris et inclyte urbis Rome*, éd. Gordon Griffiths, dans Leonardo Smith, « Pier Paolo Vergerio. "De Situ Veteris et Inclyte Urbis Rome" », *English Historical Review*, n° 41, 1926, p. 573.
- 2 Parmi une abondante bibliographie, nous ne citons que quelques titres particulièrement significatifs : Roberto Weiss, « Lineamenti per una storia degli studi antiquari in Italia », *Rinascimento*, n° 9, 1958, p. 141-201 ; Paul A. Ramsey (dir.), *Rome in the Renaissance. The City and the Myth*, Binghamton, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, 1982 ; Silvia Danesi Squarzina (dir.), *Roma, centro ideale della cultura dell'antico nei secoli xv e xvi: da Martino V al sacco di Roma 1417-1527*, Milano, Electa, 1989 ; Charles Stinger « Roman Humanist Images of Rome », dans Sergio Gensini (dir.), *Roma capitale (1447-1527)*, San Miniato, Pacini, 1994, p. 15-38 ; Sabine Forero-Mendoza, *Le Temps des ruines. Le goût des ruines et les formes de la conscience historique à la Renaissance*, Seyssel, Champ Vallon, 2002 ; Francesco Paolo Fiore (dir.), *La Roma di Leon Battista Alberti. Umanisti, architetti e artisti alla scoperta dell'antico nella città del Quattrocento*, Milano, Skira, 2005. Voir également une mise au point sur l'origine du « rêve de Rome » : Élisabeth Crouzet-Pavan, « Avignone, automne 1342. Il sogno di Roma: Petrarca e Cola di Rienzo », dans Sergio Luzzatto et Gabriele Pedullà (dir.), *Atlante storico della letteratura italiana*, vol. 1, *Dalle origine al Rinascimento*, Torino, Einaudi, 2010, p. 188-193. Sur l'image de Rome au Moyen Âge, une synthèse suggestive : André Vauchez, « Rome dans la mémoire et l'imagination du Moyen Âge », dans A. Vauchez (dir.), *Rome au Moyen Âge*, Paris, Riveneuve, 2010, p. 13-38.

intellectuelle, et la ville actuelle, une méditation essentielle sur le sens de l'histoire, ou plutôt sur le cours de la Fortune, peut avoir lieu : ainsi, au développement d'une rhétorique du *lamento* sur la Rome enterrée, qui reprend en partie des lieux communs médiévaux, correspond une édification pédagogique et politique de la mémoire, qui devient profession de foi en une renaissance de la capitale éternelle de la *latinitas* sous l'égide du pouvoir pontifical³. C'est Le Pogge qui, assis avec Antonio Loschi sur les ruines éparses du Capitole, contemple l'effondrement d'un empire, c'est Leon Battista Alberti qui invente une méthode pour reproduire un plan de la ville selon des calculs mathématiques, c'est Flavio Biondo, encore, qui inventorie et décrit consciencieusement les vestiges dans un ouvrage au titre évocateur, *Roma instaurata*, adressé à son patron et protecteur, le pape Eugène IV⁴.

124

Or le thème abordé dans cet ouvrage invite, nous semble-t-il, à interroger ce phénomène à la lumière d'une perspective souvent ignorée. En effet, à s'en tenir aux paradigmes antiquaires et philosophiques développés par les humanistes, l'impression peut naître d'une pure construction symbolique, faite de postures romantiques et d'ambitions propagandistes. Pourtant, les humanistes vivent aussi dans la Rome de leur époque : ils y travaillent et sont témoins, voire acteurs, des événements qui s'y déroulent. Ils côtoient de près la cité politique réelle et, pour ceux qui sont employés au service de la papauté, en sont même les participants. Cet engagement vécu est-il totalement dissocié de la ville antique rêvée, dont ils cataloguent les débris ? Ou plutôt, leur expérience de la Rome tardo-médiévale n'est-elle qu'un faire-valoir de la grandeur à laquelle ils aspirent dans leur production savante ? Un tel angle de vue incite à tenter de comprendre dans quelle mesure l'« idée de Rome » forgée par les humanistes du premier xv^e siècle procède d'une forme de théorisation du temps présent ; plus précisément, il s'agit de mettre au jour les dynamiques de représentation entre une cité imaginée portée aux nues et une cité vécue – ou plutôt mal vécue pour la période qui nous intéresse –, en essayant de se départir d'une analyse à sens unique qui voudrait que la seconde ne soit que la mesure *a contrario* de la grandeur perdue de la première.

En outre, pour ce qui concerne la période du Grand Schisme, cette démarche comporte un réel enjeu historiographique. L'histoire de Rome au cours de cette crise demeure encore largement un point pivot de la recherche, situé entre les

3 Je me permets de renvoyer à Clémence Revest, « Se souvenir de Rome : humanisme et pédagogie de la mémoire dans l'Italie du xv^e siècle », *Camenuiae*, n° 1, octobre 2007, <www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/C_Revest-2.pdf>.

4 Se reporter aux éditions suivantes : Poggio Bracciolini, *Les Ruines de Rome*, livre I, *De varietate Fortunae*, éd. et trad. Jean-Yves Boriaud, Paris, Les Belles Lettres, 1999 ; Leon Battista Alberti, *Descriptio Urbis Romae*, éd. Jean-Yves Boriaud et Francesco Furlan, Firenze, Olschki, 2005 ; Flavio Biondo, *Rome restaurée (Roma instaurata)*, vol. 1, éd. et trad. Anne Raffarin-Dupuis, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

importantes synthèses consacrées à la Rome communale jusqu'au retour de la papauté en 1377 et les grandes fresques décrivant l'arrivée progressive de la Renaissance à Rome, à partir de la restauration entreprise par Martin V⁵. De même, la question du développement de l'humanisme à la curie romaine s'est globalement toujours posée à partir de la limite chronologique constituée par le concile de Constance et l'élection d'Oddone Colonna⁶. Les actes du colloque *Alle origini della nuova Roma: Martino V (1417-1431)* sanctionnèrent notamment, au début des années 1990, cette conception du pontificat de Martin V comme frontière historiographique majeure⁷. Tout bornage peut paraître, bien évidemment, conventionnel. Il joue toutefois dans ce cas un rôle-clé dans la construction d'une cohérence historique au long terme, élaborée selon l'idée d'un « nouveau départ de Rome » dont les humanistes employés par la papauté auraient été des protagonistes. La perspective purement post-martinienne de l'humanisme curial durant le Quattrocento tend ainsi à faire coïncider en un même élan unité de l'Église, réinstallation dans Rome et renaissance culturelle.

Or, la curie romaine n'a pas attendu la fin du schisme pour accueillir des humanistes et elle a même constitué un marché du travail relativement précoce pour ces derniers⁸. Dans les toutes premières années du xv^e siècle, plusieurs

- 5 On se trouve d'une manière générale dans la nécessité de s'en remettre à l'ouvrage publié par Emmanuel Rodocanachi en 1922, qui, bien que daté, demeure la seule synthèse détaillée sur les années qui courent de l'élection d'Innocent VII à la fin du concile de Constance : Emmanuel Rodocanachi, *Histoire de Rome de 1354 à 1471. L'antagonisme entre les Romains et le Saint-Siège*, Paris, Picard, 1922. La somme classique de Franz Gregorovius reste également utile sur un plan factuel : Franz Gregorovius, *Storia della città di Roma nel Medio Evo*, t. XII, *Storia della città di Roma dall'anno 1355 al 1420*, tr. it. Città di Castello, Unione Arti Grafiche, 1943 (éd. orig. *Geschichte der Stadt Rom im Mittelalter*, Stuttgart, J. G. Cotta, 1859-1872). Voir aussi Pio Paschini, *Roma nel Rinascimento*, Bologna, Licinio Cappelli, 1940, p. 59-101, et Peter Partner, *The Papal State under Martin V*, London, British School at Rome, 1958, p. 16-41. Pour des précisions sur les accords relatifs aux institutions communales de Rome durant les années 1404-1417, voir en premier lieu Emmanuel Rodocanachi, *Les Institutions communales de Rome sous la papauté*, Paris, Picard, 1901, p. 139-145.
- 6 Voir par exemple John F. d'Amico, *Renaissance Humanism in Papal Rome: Humanists and Churchmen on the Eve of Reformation*, Baltimore/London, John Hopkins University Press, 1983.
- 7 Maria Chiabò, Giusi d'Alessandro, Paola Piacentini et Concetta Ranieri (dir.), *Alle origini della nuova Roma: Martino V (1417-1431). Atti del convegno (Roma 2-5 marzo 1992)*, Roma, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1992.
- 8 C'est un point qui a été relevé par divers auteurs, notamment : George Holmes, *The Florentine Enlightenment 1400-50*, London, C. Tinsling, 1969, p. 60 ; Massimo Miglio, « Materiali e ipotesi per una ricerca », dans Concetta Bianca, Paola Farenga, Giuseppe Lombardi, Antonio G. Luciani et Massimo Miglio (dir.), *Scrittura, biblioteche e stampa a Roma nel Quattrocento. Aspetti e problemi. Atti del seminario, 1-2 giugno 1979*, Città del Vaticano, Scuola vaticana di paleografia, diplomatica e archivistica, 1980, p. 18-20 ; Patrick Gilli, « Humanisme et Église : les raisons d'un malentendu », dans P. Gilli (dir.), *Humanisme et Église en Italie et en France méridionale (xv^e siècle-milieu du xv^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2004, p. 10 ; Thomas Frenz, *L'introduzione della scrittura umanistica nei documenti e negli atti della curia pontificia del*

jeunes lettrés, âgés de vingt-cinq à trente-cinq ans et originaires des villes d'Italie centro-septentrionale, trouvent en effet un emploi auprès de l'administration pontificale, aux côtés de quelques figures intellectuelles éminentes de la génération précédente. Leonardo Bruni, Poggio Bracciolini, Pietro Paolo Vergerio l'Ancien, Antonio Loschi ou encore Francesco da Fiano, notamment, en font partie⁹. Le pontificat d'Innocent VII en particulier, d'octobre 1404 à novembre 1406, est caractérisé par l'attraction délibérée, de la part d'un pontife féru de culture classique, de jeunes humanistes au sein de la curie¹⁰. Jusqu'à l'élection de Martin V au concile de Constance, le petit groupe qu'ils forment s'agrandit, trouve de nouveaux appuis et vit surtout au rythme du Grand Schisme, entre espoirs exaltés et amères désillusions.

Ils découvrent d'abord Rome, ville chargée d'une glorieuse mémoire, cet horizon d'attente magnifié de leurs aspirations intellectuelles. Le fait que, bien des années plus tard, Bruni choisit d'ouvrir sa correspondance par la lettre qui annonce à son maître son arrivée dans la ville et auprès du pontife, une lettre dont l'*incipit* est précisément « *Romam veni* », est un élément particulièrement significatif de la fascination symbolique que le nom même de la cité exerçait auprès d'eux¹¹. On retrouve cette même fascination dans les *carmina* composés autour d'un concours poétique amical tenu à l'été 1406, qui dépeignent les participants en conversation avec les Muses¹². L'un d'eux affirme par exemple

126

secolo xv, Città del Vaticano, Scuola vaticana di paleografia, diplomatica e archivistica, 2005, p. 10.

- 9 Les études consacrées à chacun de ces auteurs sont fort nombreuses, voire pléthoriques dans certains cas. Nous ne renvoyons qu'à un ouvrage fondamental pour l'étude des rapports entre humanisme et administration curiale, le recueil des travaux de Germano Gualdo : G. Gualdo, *Diplomatica pontificia e Umanesimo curiale*, Roma, Herder, 2005. Nous y ajoutons Phyllis Goodhart Gordan, « Poggio at the Curia », dans Paolo Brezzi et Maristella de Panizza Lorch (dir.), *Umanesimo a Roma nel Quattrocento. Atti del Convegno (New York, 1-4 dicembre 1981)*, Roma/New York, Istituto di studi romani/Barnard College, 1984, p. 113-126 ; John Mc Manamon, *Pier Paolo Vergerio the Elder: The Humanist as Orator*, Tempe, Medieval and Renaissance Texts and Studies, 1996, p. 137-152 ; Franco Bacchelli, « Francesco da Fiano », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, t. 49, 1997, p. 747-750.
- 10 Amedeo de Vincentiis, « Innocenzo VII », dans Massimo Bray (dir.), *Enciclopedia dei Papi*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 2000, vol. II, p. 584.
- 11 La première phrase de la première lettre de la correspondance de Leonardo Bruni est la suivante : « *Romam veni ad octavum Kal. Apriles moxque, ut primum licuit, Pontificem adiens salutandique causa, et mei ipsius exhibendi, ab eo perbenigne quidem, ac perhumaniter receptus sum* » (Leonardo Bruni, *Epistolarum libri VIII*, éd. Lorenzo Mehus, Florentiae, ex typographia B. Paperinii, 1741, vol. I, I, 1, p. 1). La chronologie de la constitution de l'épistolaire brunien a fait l'objet de débats complexes ; voir, à ce propos, James Hankins, « Notes on the Textual Tradition of Leonardo Bruni's *Epistulae familiares* », dans *Humanism and Platonism in the Italian Renaissance*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2003, vol. I, p. 63-98.
- 12 Clémence Revest, « Roma, fine agosto 1406. Muse alla corte dei papi », dans *Atlante della letteratura italiana*, vol. I, op. cit., p. 322-329.

que grâce à leurs chants, les sept collines de Rome résonnent et se réjouissent d'entendre renaître l'antique honneur des poètes, auquel seul Pétrarque avait pu prétendre depuis très longtemps¹³. Et Antonio Loschi d'exalter alors une ville qui « malgré qu'elle ait un visage brisé et vieilli, / et qu'elle soit à demi-enterrée sous les ruines antiques, / attire cependant à elle les grands esprits grâce au charme de ses antiquités¹⁴ ».

L'arrivée de ces jeunes lettrés dans l'*Urbs* est précisément l'occasion de commencer l'enquête au sein des vestiges, dont nous évoquons auparavant certains des illustres épisodes postérieurs, et d'ébaucher les codes d'un genre littéraire renouvelé, celui de la description des ruines de Rome. Ainsi Pietro Paolo Vergerio compose, probablement suite à sa première visite en 1398, le *De situ veteris et inclyte urbis Rome*, conservé sous forme fragmentaire dans trois manuscrits – où il est d'ailleurs toujours suivi de la fameuse lettre de Pétrarque à Giovanni Colonna évoquant leurs promenades communes dans les vestiges romains¹⁵. Comme le poète lauréat, l'humaniste a d'abord été ému par la sacralité de ces lieux qui furent le théâtre des origines du christianisme, par l'abondance des églises, des reliques, des sites illustres dans l'histoire des apôtres et des martyrs. Mais son enchantement laisse place à l'abattement lorsqu'il aborde la question de la *vetera Roma*, qui visiblement intéresse davantage son destinataire. Si la taille et la préciosité des vestiges monumentaux sont les signes incontestables de la grandeur et de la gloire de l'Empire disparu, souligne-t-il, la juste connaissance de cet extraordinaire passé est encore plongée dans la pénombre. Vergerio explique notamment que « le nombre de gens qui étudient de telles choses [les vestiges antiques] est très petit » et que l'état de dégradation des ruines empêche très souvent une claire identification¹⁶. L'enquête

13 « *Cum canerent, resonat septem de collibus ingens / Roma, memor veteris per vatam carmen honoris / [...] plausu Capitolia summa videres / <Vatibus> eximiis gestire ac poscere munus, / Quod pretermisum longo iam tempore vates / Unus in exemplum dedit hac etate Petrarcha* » (Pietro Paolo Vergerio, *Poetica narratio*, éd. Leonardo Smith, dans *Epistolario di Pier Paolo Vergerio*, Roma, Istituto storico per il Medio Evo, 1934, p. 456, v. 29-30 et p. 457, v. 1-4).

14 « *Nunc autem Italis in finibus ingens / Roma adeunda tibi, quae quamvis fracta senili / Sit facie, antiquis et semiseputa ruinis, / Ingenia alta tamen quadam dulcedine rerum / Priscarum ad se se trahit* » (Antonius Luscius, *Doctissimo viro musarumque amicissimo domino Francisco de Fiano*, éd. Giovanni da Schio, dans *Antonii de Luschi carmina quae supersunt fere omnia*, Patavii, Typis Seminarii, 1858, p. 55, v. 32-36).

15 Le texte est édité et présenté dans Leonardo Smith, « Pier Paolo Vergerio... », éd. cit., p. 571-577. Sur la tradition médiévale de description des vestiges romains, voir notamment l'introduction de l'édition des *Mirabilia urbis Romae* : I « *Mirabilia urbis Romae* », éd. Maria Accame et Emy Dell'Oro, Roma, Tored, 2004, p. 13-106.

16 « *Ego enim a quibus cognoscere ista possum non invenio : exiguus est eorum numerus qui talibus studeant, et res ipse obsolverunt vetustate* » (Pietro Paolo Vergerio, *De situ veteris et inclyte urbis Rome*, éd. cit., p. 575).

philologique des humanistes n'en était alors qu'à ses prémices : il est par exemple symptomatique qu'à propos de la pyramide dite de Remus, l'auteur note que la tradition est douteuse mais que l'inscription pose de grandes difficultés de lecture, inscription dont Poggio Bracciolini se servira une trentaine d'années plus tard dans sa propre description pour déterminer l'attribution à Caius Sestius¹⁷.

Pour revenir à notre période d'étude, on voit justement ce dernier, dès son arrivée à Rome en 1403, constituer à la demande de son maître Coluccio Salutati sa première collection épigraphique, un premier jalon dans cette quête de la « mémoire de la pierre¹⁸ ». De même, le savant byzantin Manuel Chrysoloras, qui enseigne le grec à plusieurs membres de cette génération, écrit, à l'occasion de son ambassade auprès du Saint-Siège en 1411, une comparaison entre « l'ancienne et la nouvelle Rome » (c'est-à-dire entre Rome et Constantinople), fondée sur la description des vestiges des deux cités¹⁹. Enfin, un exemple emblématique, mais peu connu, de cette première captation par la culture humaniste de la tradition médiévale des *mirabilia*, est celui que contient l'*Itinerarium* du brescian Bartolomeo Bayguera²⁰. Ce long poème en hexamètres

17 « *In muris proximis ad dextram est monumentum ingens, quadrangula pyramis marmoribus crustata, que vulgo Remi sepulchrum dicitur, sed qui literas marmoribus inscriptas legerunt id negant, quas nunc difficillimum est legere propter arbusta que inter marmorum commissuras oborta sunt* » (*ibid.*, p. 576). Poggio Bracciolini écrit à propos de la même inscription, dans le *De varietate fortunae* : « *Quo magis miror, integro adhuc epigrammate, doctissimum virum Franciscum Petrarcam in quadam sua epistula scribere id esse sepulchrum Remi ; credo, secutum vulgi opinionem, non magni fecisse epigramma perquirere fruticetis contentum, in quo legendo, qui postmodum secuti sunt, minore cum doctrina maiorem diligentiam praeberunt* » (Poggio Bracciolini, *Les Ruines de Rome*, livre I, *De varietate Fortunae*, éd. cit., p. 19).

18 La collection de Poggio est connue grâce à une lettre que lui adresse Coluccio Salutati le 23 décembre 1403 : « *Ago gratias de cascis illis titulis, quos tam copiose, tam celeriter transmisisti. Video quidem te pauco tempore nobis Urbem totam antiquis epigrammatibus traditurum* » (Coluccio Salutati, *Epistolario di Coluccio Salutati*, éd. Francesco Novati, Roma, Istituto storico per il Medio Evo, 1896, t. III, XIII, 15, p. 655). Sur l'activité d'épigraphiste de l'humaniste, voir Iiro Kajanto, « Poggio Bracciolini and Classical Epigraphy », *Arctos. Acta Philologica Fennica*, n° 19, 1985, p. 19-40.

19 La *Synkrisis* de Manuel Chrysoloras a fait l'objet d'une édition récente, établie à partir de sa traduction latine de 1454 : Manuel Chrysoloras, *Le due Rome. Confronto tra Roma e Costantinopoli con la traduzione latina di Francesco Aleardi*, éd. Francesco Niutta, Bologna, Pàtron, 2001. Sur le passage de Manuel Chrysoloras à la curie, notamment auprès de Jean XXIII entre 1410 et 1415, se reporter en premier lieu à Remigio Sabbadini, « L'ultimo ventennio della vita di Manuele Crisolora, 1396-1415 », *Giornale ligustico di archeologia, storia e letteratura*, n° XVII, 1890, p. 321-336.

20 Sur Bayguera et l'*Itinerarium*, voir Enrico Carone, « Bayguera, Bartolomeo », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, op. cit., t. 7, 1965, p. 309-311 ; Michele Zambelli, « Un dialogo sulla vita monastica tra Bartolomeo Bayguera, Umanista bresciano, e Francesco da Piacenza, Monaco di Monte Oliveto », *Benedictina*, n° 49/2, 2002, p. 361-400 ; ead., « L'*Itinerarium* di Bartolomeo Bayguera », dans Valentina Grohovaz (dir.), *Libri e lettori a Brescia tra Medioevo*

latins (3 088 hexamètres), officiellement publié en 1425, consiste en un récit du voyage effectué par l'auteur de Brescia à Rome entre 1404 et 1405, puis de son séjour auprès de la curie jusqu'en 1410. L'un des passages les plus significatifs de l'œuvre, en majeure partie inédite, est celui qui met en scène le jeune lettré conduit à travers Rome par Francesco da Fiano, figure pionnière de l'humanisme romain et, souligne l'auteur, ancien disciple de Pétrarque²¹. La digression évoque successivement les portes et les collines de la ville comme autant de « lieux de mémoire » des temps antiques, de Romulus et Remus à la chrétienté originelle. Lorsque Bayguera compose l'*Itinerarium*, son guide dans les vestiges romains est décédé, et l'humaniste prend soin d'insérer une lamentation sur la perte de cet expert dans l'art poétique : ainsi le souvenir, à près de vingt ans de distance, de la découverte de la monumentalité de l'*Urbs*, est aussi un hommage au maître disparu et, plus généralement, une célébration d'une filiation intellectuelle qui remontait jusqu'à Pétrarque et qui s'était incarnée mieux que jamais à travers l'évocation inspirée du passé de Rome.

Il importe tout autant de rappeler qu'alors que prennent forment ces paradigmes de l'activité antiquaire des humanistes, la curie connaît l'une des périodes les plus mouvementées de la crise du Grand Schisme et que, en particulier, la situation de la papauté nouvellement rentrée en Italie touche à un paroxysme de chaos et de violence. La *resignatio dominii* du 5 juillet 1398, qui entérinait la disparition de l'autonomie communale et, avec elle, du régime de la *felix societas*, avait paru mettre un terme au rapport de forces qui s'était engagé entre la commune et le pape lors de la réinstallation de ce dernier dans la ville en 1377²². Mais la disparition de Boniface IX à l'automne 1404 relance de plus belle les hostilités, nourries par la désormais séculaire lutte entre les factions Orsini et Colonna. Pour ne rien arranger, l'ambitieux roi de Naples Ladislas d'Anjou-Duras y voit aussi l'occasion

ed Età moderna. Atti della giornata di studi, Brescia, Università cattolica, 16 maggio 2002, Brescia, Grafo, 2003, p. 133-154 (qui contient notamment un résumé de l'œuvre, p. 138-142) ; Emilio Giazzi, « La lettera di Antonio da Rho a Bartolomeo Bayguera: un resoconto dell'*Itinerarium* », dans *ibid.*, p. 155-181 ; Carla Maria Monti, « Salutati visto da Nord: la prospettiva dei cancellieri e maestri viscontei », dans Concetta Bianca (dir.), *Coluccio Salutati e l'invenzione dell'Umanesimo*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2010, p. 193-200.

21 Bartolomeo Bayguera, *Itinerarium*, II, v. 525-698. Dans les deux manuscrits qui conservent le texte, se reporter aux folios suivants : Milano, Biblioteca Ambrosiana, B 116 sup., f. 34r-36v, et Brescia, Biblioteca civica Queriniana, A V 6, f. 74v-81r.

22 Sur l'histoire de Rome à l'époque communale, voir en premier lieu Jean-Claude Maire Vigueur, *L'Autre Rome. Une histoire des Romains à l'époque communale (XII^e-XIV^e siècle)*, Paris, Tallandier, 2010 (sur la *resignatio dominii*, voir p. 368-370). Sur le pontificat de Boniface IX, les travaux d'Arnold Esch font autorité : Arnold Esch, *Bonifaz IX und der Kirchenstaat*, Tübingen, Niemeyer, 1969, et *id.*, « Bonifacio IX », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, *op. cit.*, t. 12, 1970, p. 170-183.

d'engager une politique agressive de conquête des territoires pontificaux²³. S'ouvre alors un temps de tumultes populaires, d'offensives et de contre-offensives militaires qui prend fin avec le retour dans la ville du pontife élu à Constance, en septembre 1420. Les humanistes, au même titre que les autres curialistes, eurent à affronter les hoquets parfois sanglants d'une situation urbaine instable.

Nous ferons ici l'économie d'un récit détaillé de ces événements complexes, mais qu'il nous soit tout de même permis d'en évoquer les principaux épisodes : la soudaine révolte populaire du 6 août 1405, qui contraignit Innocent VII et sa curie à fuir dans l'urgence et à gagner Viterbe pour un exil qui dura sept mois, la prise de la ville par Ladislao au printemps 1408 à la faveur de l'enlisement des négociations pour l'union (qui aboutirent à l'élection d'un troisième pape à Pise en juin 1409), l'arrivée de Jean XXIII dans Rome en avril 1411 aux côtés de Louis II d'Anjou, la nouvelle prise de la ville par Ladislao en juin 1413 suivie d'une véritable mise à sac, l'occupation enfin de la cité par Braccio da Montone au cours de l'été 1417²⁴. De l'élection d'Innocent VII à la clôture du concile de Constance, soit en un peu plus de treize d'années, les papes ne séjournèrent à Rome qu'environ quatre ans et quatre mois et n'y connurent que d'éphémères périodes de tranquillité.

Les humanistes employés au sein de l'administration pontificale sont les témoins voire les victimes de cette instabilité politique. Le 29 octobre 1405, Bruni se désespère dans une lettre à son ami Niccoli de ce que perdure « cette tempête et cette abominable situation actuelle, et les agitations de cette misérable ville qui ne connaîtra jamais, que les dieux fassent que je me trompe, de mesure à ses peines²⁵ ». L'émeute et le départ précipité de l'été 1405 occupent notamment une place importante dans leurs récits de

23 Alessandro Cutolo, *Re Ladislao d'Angiò-Durazzo*, Napoli, Berisio, 1969 (éd. orig. Milano, Hoepli, 1936) ; Andreas Kieseweter, « Ladislao d'Angiò Durazzo », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, op. cit., t. 63, 2004, p. 39-59.

24 Sur ces différents événements, quelques références bibliographiques complètent les ouvrages d'Emmanuel Rodocanachi et de Gregorovius, déjà cités : Pietro Fedele, « I capitoli della pace tra re Ladislao e Giovanni XXIII », *Archivio storico per le provincie napoletane*, n° XXX, 1905, p. 179-212 ; Dieter Girgensohn, « *lo esghonbro per paura*. Roma minacciata da Ladislao di Angiò Durazzo (1407-1408) », dans Salvatore Italia (dir.), *Per la storia del Mezzogiorno medievale e moderno. Studi in memorie di Jole Mazzoleni*, Roma, Ministero per i beni culturali e archivistici, 1998, vol. I, p. 249-270 ; Carlo di Cave, « *Gubernatores Camerae almae Urbis Romae, Gubernatores libertatis reipublicae Romanorum*. Un conflitto politico e istituzioni durante il pontificato di Innocenzo VII », *Archivio della Società Romana di storia patria*, n° 124, 2001, p. 141-174.

25 « *haec tempestas et nefanda huiusce temporis conditio, fluctuationesque illius miserandae urbis quae nunquam suis arumnis, dii vellint fallar, modum est habitura* » (Leonardo Bruni, *Epistola*, éd. Francesco Paolo Luiso, dans *Studi su l'epistolario di Leonardo Bruni*, Roma, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1980, I, 11, p. 13).

cette période. Bartolomeo Bayguera s'empporte ainsi dans son *Itinerarium* contre le neveu du pape, unique coupable par son crime (l'assassinat d'une délégation de citoyens romains venus porter des revendications auprès du pontife) d'un tel déchaînement de violence²⁶. Poggio Bracciolini et Leonardo Bruni ont également raconté et commenté la terrible journée du 6 août, l'un dans ses *Vitae quorundam pontificum*, l'autre dans sa correspondance et ses mémoires, le *Rerum suo tempore gestarum commentarius*²⁷. Tous deux, comme Bartolomeo, accusent le neveu – un « jeune homme ardent, audacieux et prompt à retourner les offenses » écrit Poggio – et dédouanent l'oncle de toute responsabilité, en soulignant même la perversité des Romains, qui ont abusé des libertés qui leur avait été restituées²⁸. Mais tous deux insistent surtout sur la violence de l'émeute qui s'ensuivit et sur la panique qui entourait la fuite précipitée de la curie vers Viterbe. Ce fut, à lire leurs témoignages, un véritable choc pour des jeunes hommes qui n'étaient arrivés à Rome que peu de temps auparavant (Bruni en particulier n'y était que depuis quatre mois). Ils se décrivent fuyant face au tumulte, enjambant les cadavres pour rejoindre le château Saint-Ange et quittant Rome dans la plus grande confusion. Poggio se rappelle par exemple :

Il était environ midi et une chaleur écrasante accablait ceux qui fuyaient, nombreux, la fureur du peuple. Moi-même, qui n'étais qu'adolescent, j'avais entendu du bruit, et, désireux de savoir de quoi il s'agissait, j'ai vu en traversant le pont des cadavres en train d'être transportés. Comme j'étais au palais, voyant chacun prêt à fuir et m'étant moi-même couvert, j'entrepris la route à pied et je faillis ne pas en réchapper. La poussière soulevée par les

26 Bartolomeo Bayguera, *Itinerarium*, II, v. 597-613. Dans les deux manuscrits qui conservent le texte, se reporter aux folios suivants : Milan, Biblioteca Ambrosiana, B 116 sup., f. 35r, et Brescia, Biblioteca civica Queriniana, A V 6, f. 77r-77v. Bayguera, écrit-il, se trouvait dans la résidence pontificale non loin de la porte Settimiana (à Santo Spirito in Sassia) au moment où se déroula l'assassinat des onze citoyens.

27 Poggio Bracciolini, *Vitae quorundam pontificum*, éd. Louis Duchesne, dans *Liber pontificalis*, Paris, E. de Boccard, 1955, vol. II, Ap. II, p. 552-553. Pour l'attribution du texte à l'humaniste : Carlo di Capodimonte, « Poggio Bracciolini autore delle anonime "Vitae quorundam pontificum" », *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, n° 14/1, 1960, p. 27-47. Leonardo Bruni, *Memoirs [Rerum suo tempore gestarum commentarius]*, dans *History of the Florentine people*, vol. 3, *Books IX-XII*, éd. et trad. James Hankins, avec D. J. W. Bradley, Cambridge (Mass.)/London, Harvard University Press, 2007, p. 328-335.

28 Poggio introduit son récit de la manière suivante : « *Romani, libertate ad Innocentio restituta, abutebantur ea in pontificis contemptu, multa ab eo petentes quotidie iniqua et in eius dedecus. Ad haec postulanda tredecim viros delegerant, qui quotidie pontificis aures infestabant : quae res multis odios erat. Habebat enim pontifex Ludovicum, iuvenem impigrum, audacem, et ad repellendas iniurias promptum, quam equitibus praefecerat* » (Poggio Bracciolini, *Vitae quorundam pontificum*, éd. cit., p. 552).

cavaliers était immense, et, ajoutée à la chaleur, elle contraignit certains à abandonner en chemin²⁹.

Bruni rapporte dans son *Commentarius* (dans un passage repris de deux lettres de sa correspondance) qu'il s'est lui-même trouvé face à une importante troupe armée au moment où il arrivait à cheval au pont Saint-Ange. Il n'aurait eu la vie sauve que grâce à un stratagème, retournant sur ses pas pour se travestir en domestique et se fondre dans la foule³⁰. Il put alors, écrit-il, parvenir aux abords du château où s'offrit à lui le spectacle d'un amas sanglant de victimes gisant au milieu de la voie, parmi lesquelles se trouvaient certains de ses amis. Il évoque encore le départ précipité des curialistes avec leurs bagages rassemblés à la hâte, leur arrivée à deux heures du matin à Cesano et le périple qui les porta le 8 août à Viterbe³¹.

Un autre moment particulièrement effrayant et dangereux fut l'invasion de juin 1413 menée par le roi de Naples. Moins d'un mois plus tard, Gasparino Barzizza écrivait au cardinal Francesco Zabarella pour se réjouir de le savoir enfin vivant, grâce aux nouvelles apportées par Pietro Donato³². Bien que ce dernier eût perdu ses biens dans cette « soudaine tempête », c'était avant tout pour le lettré un immense soulagement de savoir que son ami et protecteur avait pu échapper aux ennemis³³. Il ne faut pas y voir une simple emphase pathétique. Nombreuses sont les attestations, en effet, de la violence de l'assaut, de la mise à sac et de la poursuite dont les curialistes furent les premières victimes. Un curialiste allemand contemporain des faits, non identifié, livre ainsi dans une chronique méconnue un récit précis et dramatique de ces événements :

29 « *Erat circa meridiem, et aestus fervens multos pedibus furorem populi fugientes conficiebat. Ego adolescens audito rumore, et ipse scire quid esset cupidus, pontem transiens tracta cadavera conspexi. Cum essem in palatio, videns singulos ad fugam promptos, et ipse iter togatus ac pede ingressus, pene confectus sum. Excitabatur pulvis equitantium ingens, qui addito calore quosdam in via deficere coegit* » (*ibid.*, p. 553).

30 Leonardo Bruni, *Rerum suo tempore gestarum commentarius*, éd. cit., § 34, p. 330.

31 *Ibid.*, § 37, p. 334.

32 Gasparino Barzizza, *Gasparini Barzizii Bergomatis et Guiniforti filii opera*, éd. Giuseppe A. Furietti, Roma, Salvioni, 1723, vol. I, p. 159-161.

33 « *Non prius potui de tua salute certior fieri, quam id mihi significatum fuit per Protonotarium Venetum, hominem tui, ut nosti, amantissimum. Is enim, ut est a rerum ad te pertinentium curiosissimus, narravit mihi, se et literis, et sermone multorum cognovisse, quod salvis rebus tuis, incolumis ex manibus hostium evaseras. Sed tamen aut ubi esses, aut quam prope a nobis perventurus, dicebat, se nondum vel a tuis, vel ab aliis audivisse. Ego vero, cum in tanto periculo jam fere de tua salute desperarem, visus mihi sum ex iis, quae de te magna cum voluptate retulerat, quasi revixisse. [...] Non ergo putavi quicquam mali ex hac, velut quadam tempstate repente orta in Ecclesie Dei, ad te posse pervenire* » (*ibid.*, p. 159-160).

C'est ainsi que de nombreux biens de curialistes furent expropriés, parce que dans cet édit [du roi de Naples] une grave peine fut imposée contre ceux qui avaient connaissance de biens de curialistes et ne les expropriaient pas. [...]. Parmi ceux-ci [les curialistes] beaucoup moururent en chemin à cause de la chaleur, et presque tous furent spoliés et massacrés non seulement par les gens d'armes du roi, mais aussi par les mercenaires du pape qui les conduisaient. Mais ceux qui n'avaient pu partir à cause de la trop grande précipitation, comme par exemple le seigneur cardinal de Bari [Landolfo Maramaldo] et plusieurs autres curialistes, ils furent capturés. Ledit cardinal fut emmené et emprisonné à Naples, les autres curialistes au Capitole³⁴.

Les archives pontificales de la période évoquent aussi la mort de curialistes et la séquestration de leurs biens³⁵. Et l'on peut rappeler, dans la même perspective, que Jean XXIII fut accusé, lors de son procès à Constance, d'avoir « abandonné le peuple et ses curialistes et livré par sa faute les brebis aux mains des loups et de ses ennemis en partant honteusement. À cause de cela, beaucoup de courtisans furent tués, trucidés, enlevés, et certains furent violemment capturés par des mercenaires et réduits en servitude perpétuelle³⁶ ». En bref, cette première émergence de l'humanisme curial romain se fit non dans l'insouciance exaltation des temps nouveaux, mais plutôt au gré des violents soubresauts de la reconquête d'une capitale par un pouvoir pontifical en crise profonde.

Certains de ces lettrés cherchèrent à traduire cette expérience en une réflexion politique et à l'inscrire dans leur œuvre. Ici se situe, on l'aura compris, l'articulation fondamentale que nous cherchions. Nous pensons en

34 « *Sicque multa bona curthesanorum fuerunt publicata, quia in ipso edicto fuit pena gravis imposita contra scientes bona curthesanorum et non publicantes. [...] Quorum multi in itinere per calores extincti et fere omnes non solum per gentes regis, qui ipsos insequabantur, sed etiam per stipendiarios pape eum conducentes fuerunt spoliati et trucidati. Illi vero, qui recedere non poterant ex nimia vehemencia, ut puta dominus cardinalis Barensis et plures alii curthesani fuerunt capti. Dictus cardinalis Neapolim, alii curthesani ad Capitolium ducti et incarcerati* » (*Collecta per me de pontificibus ab anno domini M.CCC.XXXIII. ubi cronica Martini deficit usque ad tempus vite mee*, éd. Heinrich Finke, dans H. Finke, « Eine Papstchronik des xv. Jahrhunderts », *Römische Quartalschrift*, n° 4, 1890, p. 357-358).

35 Par exemple, dès le 10 juin 1413, comme la curie s'est arrêtée à Montefiascone (dans les environs de Viterbe), l'office de scribe de la pénitencerie détenu par un certain *Guilhermus Sabaterii*, mort au cours de la fuite (« *qui post recessum nostrum ab urbe nos et Romana curia sequendo in itinere diem clausit extremum* »), est transféré à un autre curialiste (Cité du Vatican, Archivio Segreto Vaticano [désormais ASV], Reg. Lat. 173, f. 199v-200r).

36 « *[...] populum deserens curialesque suos et oves in manibus luporum et inimicorum suorum tradens ex culpa sua recessit scandalose. Propter quod multi curtisani interempti, trucidati, capti, et aliqui violenter per mercenarios ad galeas capti et in perpetuam servitatem redacti fuerunt* » (« *Articuli dati per promotores concilii contra Johannem papam XXIII* », éd. Heinrich Finke, dans *Acta Concilii Constanciensis*, Münster, Regensbergischen Buchhandlung, 1926, vol. III, p. 185).

particulier à deux textes qui ne figurent pas dans les classiques de l'humanisme curial. Le premier est un prosimètre sur le modèle boécien adressé au cardinal Giordano Orsini et intitulé *Carmen laudativum*³⁷. L'auteur n'est pas nommé, mais nous penchons pour une attribution au florentin Marino Guadagni, secrétaire du cardinal et membre peu connu du milieu humaniste à la curie (on le sait proche, notamment, de Poggio Bracciolini et Bartolomeo Aragazzi)³⁸. Cette œuvre, dont la vocation courtisane est évidente, consiste en deux aspects corrélés : il s'agit à la fois d'une célébration de l'élévation au cardinalat d'Orsini le 12 juin 1405 et d'un pamphlet politique contre le Grand Schisme et les ennemis d'Innocent VII. Le *carmen* a donc été composé entre l'été 1405 et la mort du pontife en novembre 1406, c'est-à-dire au cours d'un de ces épisodes particulièrement conflictuels dont nous avons fait mention. Son contenu est, pour l'essentiel, le suivant : le poète a rencontré deux femmes, l'une lacérée, en proie à la douleur (Rome), l'autre, d'allure royale, qui se tient à ses côtés (l'Église). Une foule arrive et les attaque, sauf un petit groupe qui les protège. Un dialogue s'amorce alors entre le poète et les deux *domine*, à partir de cette allégorie courante au Moyen Âge de la *Roma vidua*. Rome chante sa grandeur passée : le temps où elle fut la capitale d'une civilisation, la patrie des grands hommes, où furent fondées les lois et soumis les peuples de l'Empire³⁹. Les noms des hommes illustres de la Rome antique sont égrenés, d'Énée à Pompée, comme autant d'exemples éclatants de la vertu originelle de la ville. Et comme autant d'exemples, surtout, dont le descendant des Orsini est annoncé comme le digne héritier. Pour le poète en effet, Innocent VII et son nouveau serviteur sont les sauveurs tant attendus de

37 L'œuvre est présentée et éditée dans Walter A. Simpson, « Cardinal Giordano Orsini († 1438) as a Prince of the Church and a Patron of the Arts. A Contemporary Panegyric and Two Descriptions of the Lost Frescoes in Monte Giordano », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, n° 29, 1966, p. 135-159.

38 Le florentin Marino Guadagni a été nommé scripteur apostolique par Alexandre V aux lendemains du concile de Pise, l'acte précisant qu'il était alors secrétaire du cardinal Giordano Orsini (ASV, Reg. Lat. 136, f. 149v). Bartolomeo Aragazzi et Poggio Bracciolini sont désignés comme ses procureurs le 23 mars 1416 pour les affaires le concernant à Constance (Ernst Walser, *Poggius Florentinus. Leben und Werke*, Leipzig/Berlin, Teubner, 1914, p. 333). Sur sa carrière à la curie, voir Schedario Baumgarten, *Descrizione diplomatica di bolle e brevi originali da Innocenzo III a Pio IX*, vol. IV, éd. Sergio Pagano, Città del Vaticano, Archivio Segreto Vaticano, 1986, p. 604. Leon Battista Alberti lui dédicace sa traduction de la *Vita San Potiti* vers 1432-1434 (Leon Battista Alberti, « Epistola L. B. Alberti Marino Guadagni », éd. Cecil Grayson, dans *Opusculi inediti di Leon Battista Alberti*, Firenze, Olschki, 1954, p. 88).

39 « *Primos leta ferat romanos lingua triumphos / Hec fuit illa parens clara virtute magistra, / Que mundum docuit sancto subire manere. / Hec tenuit pedibus frenatos porro superbos, / Et vicit Gallos cum Persis, vicit et omnes / Didonis patrias, et Mauros celsa subegit. / Hec armis fulsit et legibus artibus atque* » ([Anonyme (Marino Guadagni ?)], « *Carmen Laudativum* », éd. Walter A. Simpson, dans « Cardinal Giordano Orsini... », art. cit., p. 143, v. 22-28).

l'Église et de Rome, ils repousseront les attaques diaboliques de leurs ennemis et feront éclater la vertu et la vérité.

Le *carmen laudativum*, composé au moment de la constitution d'un premier noyau humaniste à la curie, est ainsi le produit à la fois de circonstances politiques très significatives (l'accession au cardinalat d'un Orsini, le conflit entre Innocent VII et les Romains) et d'une vision programmatique à long terme fondée sur une idée de Rome ancrée dans l'histoire : la splendeur de l'Empire, la vertu des grands hommes, mais aussi le destin lié de l'*Urbs* et de l'Église de Saint-Pierre. Son contenu nous incite même à préciser la datation autour du printemps ou de l'été 1406, lorsqu'Innocent VII put revenir à Rome au terme d'un conflit militaire dont les Orsini étaient sortis victorieux, et qu'il essaya de lancer une politique de restauration, arrêtée nette par sa mort le 6 novembre. Le poème peut, pour cet ensemble de raisons, être rapproché d'une bulle datée du 1^{er} septembre 1406 rédigée par Leonardo Bruni, qui annonçait la refondation de l'Université de Rome⁴⁰. L'esprit même de ce document lui a valu d'être considéré comme un véritable manifeste de la pensée humaniste au début du xv^e siècle, au-delà de la nouveauté caractéristique qui consistait à créer une chaire d'enseignement de la littérature grecque. Presque résumé dans son incipit, « *Ad exaltationem Romanae Urbis* », le programme de refondation universitaire reposait sur l'idée majeure de la mission culturelle de Rome comme matrice et conservatoire des savoirs en Occident. Le préambule de la lettre apostolique affirme ainsi :

Aucune ville dans le monde entier n'est plus illustre ni plus brillante, et dans aucune les savoirs que précisément nous entendons ramener à la vie n'ont été plus florissants. C'est dans celle-ci en effet que la Littérature latine a commencé, dans celle-ci que le Droit civil a été mis par écrit depuis ses origines, et transmis aux peuples. Elle est le siège des Canons sacrés. C'est dans celle-ci que toute discipline de la science et que tout système de pensée ont soit été inventés soit été ramenés depuis la Grèce. Ainsi, toutes les autres villes enseignent des savoirs qui leur sont étrangers, tandis que celle-ci propose les siens propres, et dans sa propre langue⁴¹.

40 Gordon Griffiths, « Leonardo Bruni and the Restoration of the University of Rome », *Renaissance Quarterly*, n° 26, 1973, p. 1-10.

41 « *Nulla est urbs in toto orbe terrarum que magis illustris magisque magna sit et in qua hec ipsa studia que nos reducere intendimus diutius floruerint. In hac enim Latine Litere a principio invente, in hac iura Civilia ab incunabulis scripta atque populis tradita. Hec sacrorum sedes est Canonum. In hac omnis sapientie ratio, omnisque doctrina vel a principio inventa vel a grecis transumpta. Cetera igitur Civitates aliena studia docent, hec sua propria et vernacula profitetur* » (*ibid.*, p. 10).

À travers l'affirmation de la dimension intemporelle et civilisatrice de la *latinitas* et la défense du primat romain, les humanistes nourrissaient une idéologie de la *restauratio* appelée à devenir l'un des piliers du mécénat papal de la Renaissance. Et cette affirmation s'inscrivait dans une histoire événementielle à très court terme, celle d'une émeute violente et d'un retour à Rome après sept mois d'absence, dont était issu un volontarisme politique précocement avorté.

Le second texte auquel nous faisons allusion est un écrit de prison, en majeure partie inédit, composé par Benedetto da Piglio durant son incarcération à Neuchâtel entre mars et novembre 1415⁴². Quelques précisions s'imposent : l'humaniste était parti le 25 mars du concile de Constance – juste après la fuite de Jean XXIII – avec son patron le cardinal Pietro Stefaneschi ; il fut arrêté en chemin par les troupes du comte de Neuchâtel, puis retenu en otage dans une tour avec d'autres familiers du cardinal pendant un peu moins de huit mois. Il écrivit alors un *Libellus penarum* (*Livre des peines*), en prose et en vers latins, adressé à ses frères. L'ouvrage comporte trois parties : *Nuntius*, une ambassade fictive de son libelle à ses parents et amis à travers plusieurs villes d'Italie centrale, *Narratio*, le récit de son incarcération, et *Supplicatio*, un ensemble de lettres envoyées à ses proches et aux personnes susceptibles d'œuvrer à sa libération. Au cours de la première partie, l'ouvrage passe par Rome, après s'être arrêté à Bologne et Florence. Le jugement de l'auteur sur la ville est d'emblée extrêmement négatif : il indique à son livre-légat qu'il se rend dans une ville « livrée aux revers de fortune et à la folie », où il ne trouvera personne qui soit digne d'éloge, sauf trois ou quatre individus⁴³. Et après être allé à la rencontre de ces derniers, l'ouvrage reçoit cet ordre sans appel : « Ceci accompli tu fuiras la Rome flétrie par le Schisme ; fuis, hélas, les discordes et les hommes sans raison⁴⁴ ! ». S'ensuit une digression d'une cinquantaine de

42 Sur Benedetto da Piglio, voir en premier lieu Cecil Grayson, « Benedetto da Piglio », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, op. cit., t. 8, 1966, p. 443-444. Sur le *Libellus penarum*, voir : Wilhelm Wattenbach, « Benedictus de Pileo », dans *Festschrift zur Begrüssung der 24. Versammlung Deutscher Philologen und Schülmannner*, Leipzig, Engelmann, 1865, p. 99-131. Marco Petoletti, « Scrivere in catene: il "Libellus penarum" di Benedetto da Piglio », dans Luisa Rotondi Secchi Tarugi (dir.), *Il concetto di libertà nel Rinascimento*, Firenze, Cesati, 2008, p. 195-210. Ce texte n'est connu que par un manuscrit aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale d'Autriche : Vienne, Österreichische Staatsbibliothek, cod. 3529, f. 208r-246v.

43 « *Sic pede sanato securior ibis in urbem / Romanam, sorti stultitieque datam. Hic nullum invenies pleno quem dignet honore, / Quatuor exceptis vel tribus inde viris* » (Benedetto da Piglio, *Libellus penarum*, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 3529, f. 211r ; l'extrait est édité dans W. Wattenbach, « Benedictus de Pileo », art. cit., p. 107).

44 « *His actis fugias marcentem scismate Romam, / Heu fuge discordes et sine mente viros !* » (Benedetto da Piglio, *Libellus penarum*, Vienne, Österreichische Staatsbibliothek, cod. 3529, f. 213r ; l'extrait est édité dans W. Wattenbach, « Benedictus de Pileo », art. cit., p. 108).

vers au cours de laquelle le poète mêle en une même plainte pathétique le triste sort d'une cité qui fut capitale d'un empire et sa propre situation de curialiste emprisonné, abandonné par son patron, le cardinal Pietro Stefaneschi, qui était issu – c'est un point important – de la noblesse romaine.

Benedetto commence par interpeller sans ménagement ce dernier, qui laisse ses familiers se faire dévorer par la vermine sans se soucier de les libérer. Mais immédiatement après, c'est le Colisée en personne, si l'on peut dire, qui se joint au *lamento* par un discours adressé à l'ensemble des citoyens romains, et se plaint d'être continuellement dépecé : « Ô citoyens, citoyens, vous ne m'avez rien donné et donc /pourquoi me pilliez-vous, moi que le vrai peuple vous avait donné ? », s'exclame ainsi le monument tutélaire⁴⁵. Le passage se clôt sur une réflexion autour de la chute de Rome au cours de laquelle le poète fait parler César, invectivant les Romains du début du xv^e siècle, devenus indignes de leur héritage⁴⁶. Enfin, le poète demande à son ouvrage de partir au plus vite car il ne sera pas en sécurité à l'intérieur des murailles. Les glissements de l'expérience terrible vécue par l'humaniste (qui fait d'ailleurs allusion plus haut à l'invasion de Ladislas à l'été 1413, dont il a été aussi victime) vers l'amplification d'un discours sur la fortune de Rome sont ici manifestes. Ce qui est encore plus intéressant, c'est le lien qui est fait avec le thème de la ruine, à travers l'usage spectaculaire de la prosopopée du Colisée. L'appel du poète à être sauvé se mue en un plaidoyer général pour la conservation du patrimoine monumental, lui-même inscrit dans une dénonciation de la situation politique de Rome.

Au cœur de ces différents niveaux d'emboîtement, une idée semble déclinée en plusieurs degrés de lecture, à savoir que Rome est attaquée par ses propres citoyens, automutilée en quelque sorte. On la trouve aussi formulée dans le *carmen* adressé à Giordano Orsini et développée dans le sens du massacre d'un héritage politique. L'*argumentum* du chant commence précisément par ce vers : « La ville de Rome mise à mal par ses citoyens⁴⁷ ». Elle apparaît encore chez Manuel Chrysoloras dans la *Comparaison entre l'ancienne et la nouvelle Rome* à laquelle nous avons auparavant fait allusion, mais dans un passage qui a trait cette fois aux vestiges. Au tout début de la description de la Rome antique,

45 « *O cives, cives, michi nil donastis et ergo / Cur rapitis, verus quod dederat populus ?* » (Benedetto da Piglio, *Libellus penarum*, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 3529, f. 213v ; l'extrait est édité dans W. Wattenbach, « Benedictus de Pileo », art. cit., p. 109).

46 « *O si nunc Cesar consurgere posset ab umbris, / Pelleret indignos percutiens baculo ; / Diceret : "ignavi nunc hinc migrate coloni, / Hic locus est aliis dignus ubique viris"* » (Benedetto da Piglio, *Libellus penarum*, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 3529, f. 214r ; l'extrait est édité dans W. Wattenbach, « Benedictus de Pileo », art. cit., p. 110).

47 « *Urbis Romane concussa civibus eius* » (« *Carmen Laudativum* », éd. cit., p. 141, v. 19).

le savant byzantin explique en effet que la ville est désormais devenue « une carrière de pierre et une mine pour elle-même, et comme on le dit de l'univers, elle se nourrit d'elle-même et par elle-même elle se consume⁴⁸ ».

138

L'imaginaire d'une Rome renaissante semble par conséquent être le résultat d'un processus historique complexe, enraciné dans une tradition culturelle médiévale, mis en mouvement par la violence des conflits que provoqua la réinstallation de la papauté, conceptualisé par un humanisme qui naissait avec lui, porté enfin par un désir politique fait d'urgence et d'exaspération. Le traumatisme de l'expérience du Grand Schisme, pour les humanistes qui furent alors curialistes, semble avoir été le catalyseur d'une représentation de Rome en capitale autophage, dont la violence s'exprimait tout autant par les hoquets impromptus de sa situation politique que par la déprédation exercée contre ses vestiges. La collaboration idéologique qui s'instaura à long terme entre les humanistes et le pouvoir pontifical trouva là un pilier conceptuel commun, qui consistait à rendre Rome à elle-même, à la protéger de sa propre violence. Ce faisant, un programme de rénovation politique, culturel, artistique et patrimonial cohérent pouvait être bâti, qui tentait de tirer les leçons de l'histoire. Un programme qui servait aussi les intérêts conjoints des papes et des humanistes, en une saisissante convergence de la force des mémoires antique, païenne et chrétienne de la ville, autour de la nécessité de surmonter les tempêtes du présent et de la prétention à en être les nouveaux héros. Si l'idée de *Roma instaurata* prit dès lors un essor décisif, c'est parce qu'elle était tout autant le produit que la solution de cette réflexion sur soi que fut le regard humaniste sur Rome. On y trouvera peut-être la preuve que parfois la chouette de Minerve ne prend pas son envol qu'à la tombée de la nuit.

48 « *Idem enim huic urbi quod pyramidi accidit, immo quod et urbi nostrae, ut ea sibi latomiarum et metallorum usum suppeditet et ipsa quodam modo ab se ipsa et alatur et consumatur* » (Manuel Chrysoloras, *Le due Rome. Confronto tra Roma e Costantinopoli con la traduzione latina di Francesco Aleardi*, éd. cit., p. 40). L'éditeur note que l'expression grecque signifiait « et comme on le dit de l'univers » a disparu dans la traduction latine.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- BARON, Hans, *The Crisis of the Early Italian Renaissance: Civic Humanism and Republican Liberty in an Age of Classicism and Tyranny*, Princeton, Princeton University Press, 1955.
- , *In Search of Florentine Civic Humanism: Essays on the Transition from Medieval to Modern Thought*, Princeton, Princeton University Press, 1988.
- BARRAL-BARON, Marie, « Du rêve à l'enfer : Érasme et Bâle », dans Francine-Dominique Liechtenhan (dir.), *Histoire, écologie et anthropologie. Trois générations face à l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie*, Paris, PUPS, 2011, p. 117-135.
- BENEDICT, Philip (dir.), *Cities and Social Change in Early Modern France*, London, Unwin Hyman, 1989.
- BERCHTOLD, Alfred, *Bâle et l'Europe. Une histoire culturelle*, Lausanne, Payot, 1990.
- BERENGO, Marino, *L'Europa delle città. Il volto della società urbana europea tra Medio Evo ed Età moderna*, Turino, Einaudi, 1999.
- BERTRAND, Gilles, et TADDEI, Ilaria (dir.), *Le Destin des rituels. Faire corps dans l'espace urbain, Italie-France-Allemagne | Il destino dei rituali. «Faire corps» nello spazio urbano, Italia-Francia-Germania*, Rome, École française de Rome, 2008.
- BOONE, Marc, *À la recherche d'une modernité civique. La société urbaine des anciens Pays-Bas au bas Moyen Âge*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 2010.
- BOONE, Marc, et PRAK, Maarten (dir.), *Statuts individuels, statuts corporatifs et statuts judiciaires dans les villes européennes (Moyen Âge et Temps modernes)*, Louvain, Garant, 1996.
- BOUTIER, Jean, LANDI, Sandro, et ROUCHON, Olivier (dir.), *Florence et la Toscane, XIV^e-XIX^e siècle. Les dynamiques d'un État italien*, Rennes, PUR, 2004.
- BRABANT, Margaret (dir.), *Politics, Gender, and Genre: The Political Thought of Christine de Pizan*, Boulder, Westview Press, 1992.
- BRYANT, Lawrence M., *The King and the City in the Parisian Royal Entry Ceremony: Politics, Ritual, and Art in the Renaissance*, Genève, Droz, 1986.
- BULST, Neithard, et GENET, Jean-Philippe (dir.), *La Ville, la bourgeoisie et la genèse de l'État moderne (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, CNRS Éditions, 1988.
- CHAIX, Gérald (dir.), *La Ville à la Renaissance. Espaces, représentations, pouvoirs*, Paris, H. Champion, 2008.
- CHEVALIER, Bernard, *Les Bonnes Villes, l'État et la société dans la France de la fin du XV^e siècle*, Orléans, Paradigme, 1995.

- CHIABÒ, Maria, D'ALESSANDRO, Giuisi, PIACENTINI, Paola, et CONCETTA, Ranieri (dir.), *Alle origini della nuova Roma: Martino V (1417-1431). Atti del convegno (Roma 2-5 marzo 1992)*, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1992.
- CLARK, Peter, et LEPETIT, Bernard (dir.), *Capital Cities in their Hinterlands in Early Modern Europe*, Aldershot/Brookfield, Scolar Press/Ashgate, 1996.
- COCULA, Anne-Marie, *Montaigne, maire de Bordeaux*, Bordeaux, L'horizon chimérique, 1992.
- COOPER, Richard, « Poetry in Ruins: The Literary Context of du Bellay's Cycles on Rome », *Renaissance Studies*, vol. 3, n° 2, 1989, p. 156-166.
- COSTE, Laurent, « Les jurats de Bordeaux et Montaigne (1581-1585) », *Nouveau Bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne*, 2008, p. 301-323.
- , *Messieurs de Bordeaux. Pouvoirs et hommes de pouvoirs à l'hôtel de ville (1548-1789)*, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest/Centre aquitain d'histoire moderne et contemporaine, 2006.
- CROUZET-PAVAN, Élisabeth, *Venise, une invention de la ville (XIII^e-XV^e siècle)*, Seyssel, Champ Vallon, 1997.
- , *Les Villes vivantes. Italie, XIII^e-XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009.
- CROUZET-PAVAN, Élisabeth (dir.), *Pouvoir et édilité dans l'Italie communale et seigneuriale*, Rome, École française de Rome, 2003.
- CROUZET-PAVAN, Élisabeth, et LECUPPRE-DESJARDIN, Élodie (dir.), *Villes de Flandre et d'Italie (XIII^e-XV^e siècle). Les enseignements d'une comparaison*, Turnhout, Brepols, 2008.
- D'AMICO, John F., *Renaissance Humanism in Papal Rome: Humanists and Churchmen on the Eve of Reformation*, Baltimore/London, John Hopkins University Press, 1983.
- DANESI SQUARZINA, Silvia (dir.), *Roma, centro ideale della cultura dell'antico nei secoli XV e XVI: da Martino V al sacco di Roma 1417-1527*, Milano, Electa, 1989.
- DESCIMON, Robert, « Réseaux de famille, réseaux de pouvoir ? Les quartiers de la ville de Paris et le contrôle du corps municipal dans le deuxième quart du XVI^e siècle », dans François-Joseph Ruggiu, Scarlett Beauvalet et Vincent Gourdon (dir.), *Liens sociaux et actes notariés dans le monde urbain en France et en Europe*, Paris, PUPS, 2004, p. 153-186.
- DIEFENDORF, Barbara B., *Paris City Councillors in the Sixteenth Century: The Politics of Patrimony*, Princeton, Princeton University Press, 1983.
- ENGEL, Evamaria, LAMBRECHT, Karen, et NOGOSSEK, Hanna (dir.), *Metropolen im Wandel: Zentralität in Ostmitteleuropa an der Wende vom Mittelalter zur Neuzeit*, Berlin, Akademie Verlag, 1995.
- ESPINOSA, Aurelio, *The Empire of the Cities: Emperor Charles V, the Comunero Revolt, and the Transformation of the Spanish System*, Leiden/Boston, Brill, 2009.
- FINLEY-CROSWHITE, S. Annette, *Henry IV and the Towns: The Pursuit of Legitimacy in French Urban Society, 1589-1610*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- FIORE, Francesco Paolo (dir.), *La Roma di Leon Battista Alberti. Umanisti, architetti e artisti alla scoperta dell'antico nella città del Quattrocento*, Milan, Skira, 2005.

- GENSINI, Sergio (dir.), *Roma capitale (1447-1527)*, San Miniato, Pacini, 1994.
- GILLI, Patrick, LE BLÉVEC, Daniel, et VERGER, Jacques (dir.), *Les Universités et la ville au Moyen Âge. Cohabitation et tension*, Leiden/Boston, Brill, 2007.
- GUGGISBERG, Hans R., *Basel in the Sixteenth Century: Aspects of the City Republic before, during and after the Reformation*, St. Louis, Center for Reformation Research, 1982.
- HANKINS, James (dir.), *Renaissance Civic Humanism: Reappraisals and Reflexions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- LE GALL, Jean-Marie (dir.), *Les Capitales de la Renaissance*, Rennes, PUR, 2011.
- MAIRE VIGUEUR, Jean-Claude, *L'Autre Rome. Une histoire des Romains à l'époque communale (XIX-XIV^e siècle)*, Paris, Tallandier, 2010.
- MAIRE VIGUEUR, Jean-Claude (dir.), *D'une ville à l'autre. Structures matérielles et organisation de l'espace dans les villes européennes, XIII-XV^e siècle. Actes du colloque de Rome (1^{er}-4 décembre 1986)*, Rome, École française de Rome, 1989.
- McKELLAR, Elizabeth, *The Birth of Modern London: The Development and Design of the City, 1660-1720*, Manchester/New York, Manchester University Press, 1999.
- MUIR, Edward, *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton, Princeton University Press, 1981.
- NAGLE, Jean, « François I^{er} et la Nouvelle Rome (1528-1547) », dans Louis Bergeron (dir.), *Paris. Genèse d'un paysage*, Paris, Picard, 1989, p. 93-104.
- NAUWELAERTS, Marcel, « Érasme et Gand », *De Gulden Passer*, n° 47, 1969, p. 152-177.
- OERI, Hans Georg, « Erasmus und Basel », *Basler Stadtbuch*, n° 107, 1986, p. 156-157.
- RAMSEY, Paul A. (dir.), *Rome in the Renaissance. The City and the Myth*, Binghamton, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, 1982.
- RANDALL, Michael, *The Gargantuan Polity: On the Individual and the Community in the French Renaissance*, Toronto, University of Toronto Press, 2008.
- RICHARDS, E. J., « Where are the Men in Christine de Pizan's *City of Ladies*? Architectural and Allegorical Structures in Christine de Pizan's *Livre de la Cité des Dames* », dans Renate Blumenfeld-Kosinski, Kevin Brownlee, Mary Speer et Lori Walters (dir.), *Translatio Studii. Essays by his Students in Honor of Karl D. Uitti for his Sixty-Fifth Birthday*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 2000, p. 221-243.
- RODOCANACHI, Emmanuel, *Les Institutions communales de Rome sous la papauté*, Paris, Picard, 1901.
- ROSSEAUX, Ulrich, *Städte in der Frühen Neuzeit*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2006.
- SCHILLING, Heinz, *Die Stadt in der frühen Neuzeit*, München, R. Oldenbourg, 1993.
- SPEHLING, Jutta, *Convents and the Body Politic in Late Renaissance Venice*, Chicago, University of Chicago Press, 1999.
- TREXLER, Richard C., *Public Life in Renaissance Florence*, New York, Academic Press, 1980.

TRINQUET, Roger, « Quand Montaigne défendait les privilèges des vins de Bordeaux »,
Revue historique de Bordeaux, nouvelle série, n° V, 1956, p. 263-266.

Index

- A** _____
- Acciaiuoli, Donato 33, 45
Accursius 144
Aegidius, Petrus *voir* Gillis, Pieter
Alberti, Leon Battista 123-124, 134, 184, 186
Albertini, Rudolf 244
Albizzi (famille) 36-37
Albon, Jacques d' (maréchal de Saint-André) 75
Alciat, André 143-152
Alcuin 90, 215
Alesme, Geoffroy d' 164, 167
Althusius, Johannes 238, 246, 248-249
Amalteo, Giovanni Battista 273
Amboise, Georges d' 72, 165, 204, 263, 297
Ambroise (saint) 273, 285-286
Amerbach, Boniface 115-116, 121
Ammonio, Andrea 114
Andoins, Corisande d' 179
Androuet du Cerceau, Jacques 226, 229, 232-235
Aneau, Barthélemy 75, 141-143, 150, 152, 232
Anjorant, Jean 67, 69
Anjou, François d' 25, 27-28
Anjou-Duras, Ladislas d' 130
Antoniano, Silvio 273, 275
Aragazzi, Bartolomeo 134
Aristote 43, 92, 102, 111-113, 184, 240, 246, 275-276
Arnolfo di Cambio 38
Aubigné, Théodore Agrippa d' 221
Audebert, Germain 209, 213
Audebert, Nicolas 203, 209, 213
Augustin (saint) 43, 93-94, 153, 281
Ausone 206-210, 217-219, 290, 296
- B** _____
- Bade, Josse 67
Badoer, Federico 245
Barbon, Nicholas 250
Barzizza, Gasparino 132
Bascapè, Carlo 282, 286
Bavière, Isabeau de 89, 91
Bayguera, Bartolomeo 128-129, 131
Béatrizet, Nicolas 234-235
Beauregard, Thomas de 173
Béda, Noël 117, 140
Bellay, Guillaume du 187, 190
Bellay, Jean du 181-199, 236, 242
Bellay, Joachim du 56, 58, 193, 195-196, 205, 216, 225-226, 228-229
Bellay, Marie du 186
Bellay, Martin du 186, 190
Belleforest, François de 212, 232
Bellièvre, Pomponne de 83
Bembo, Pietro 201
Berland, Pey 300
Bertrand, Nicolas 35, 231
Bessarion, Basilius 113
Biondo, Flavio 124
Boccalini, Traiano 249
Bodin, Jean 241-242
Boèce 43
Bogucka, Maria 249
Boileau, Nicolas 204

- Bonaventure (saint) 80
 Bonfons, Nicolas 212, 242
 Boniface IX 129
 Boone, Cornelis 21
 Borromée, Charles 269-275, 277-288
 Borromée, Frédéric 288
 Boscoli, Pier Paolo 279
 Bossche (famille) 21
 Botero, Giovanni 246-247
 Bouchet, Jean 231
 Bouliers, François de 185, 194, 197-198
 Bourbon, Charles de 58, 189, 220
 Bourbon, Marie de 91
 Bourbon, Nicolas 213
 Boutray, Raoul 203-204
 Brach, Pierre de 205-208, 216-220, 296, 299
 Brantôme, Pierre de Bourdeille 159, 199
 Brie, Germain de 195
 Bruni, Leonardo 37, 43, 45, 126, 130-132, 135, 203, 238, 258
 Bruschius, Gaspar 210
 Buchanan, George 291-292, 294
 Budé, Catherine 69
 Budé, Dreux I (secrétaire du roi) 66-67
 Budé, Dreux II (trésorier et garde des chartes) 66-67
 Budé, Dreux III (avocat du roi aux Requêtes de l'Hôtel) 69
 Budé, Guillaume 47, 53-54, 61-70, 141, 144-147, 152, 212
 Budos, Raymond (jurat de Bordeaux) 175
 Buonaccorso da Montemagno 42, 44-45
- C** _____
- Calvete de Estrella, Juan Cristobal 15
 Calvin, Jean 69, 110, 145
 Calvo, Marco Fabio 230, 235
 Camerarius, Joachim I^{er} 210
 Campanella, Tommaso 140-143, 150-152, 202
 Canisius, Pierre 110
 Capiton, Wolfgang Fabricius 115, 117
 Caprariis, Vittorio de 241
 Carrion, Louis 211
 Catherine de Médicis 57, 72, 81, 181-182, 186, 197
 Celtis, Conrad Pickel 203
 Cesano, Gabriele 132, 242
 Champier, Symphorien 231
 Chappuys, Gabriel 202
 Charlemagne 215-216
 Charles VI 89, 91, 100
 Charles VII 72, 219
 Charles VIII 65, 73, 187, 218
 Charles IX 59, 72, 76-77, 80, 86, 157, 164, 207, 232, 254, 264, 289, 296-297
 Charles le Téméraire 20-21, 23
 Charles Quint 19, 25-27, 113, 115, 243
 Chartier, Alain 101
 Chasseneux, Barthélemy de 145, 231
 Chastellain, Georges 21-22
 Chesneau, Nicolas 232
 Christian IV (roi du Danemark) 210
 Christine de Pizan 89-107
 Chrysoloras, Manuel 128, 137-138
 Chytraeus, Nathan 209-211, 213-214
 Ciceri, Francesco 276
 Cicéron 41, 43, 111, 203, 272, 274-276
 Claveau, Jean de 164, 175
 Clément VII 201
 Clément VIII 86
 Cock, Hieronymus 30, 226
 Cognet, Ange 212
 Col, Gontier 98
 Coligny, Gaspard de 263
 Colli, Ippolito de 246
 Colonna, Giovanni 127
 Cosme I 184, 197

Compans (capitaine) 265
Corio, Giulio Cesare 285
Corrozet, Gilles 212, 266
Cottereau, Claude 193
Cursol, Guillaume de 164
Curtius, Robert 205

D

Darnal, Jean 160, 173
Dati, Gregorio 39, 41, 45
De Schryver, Corneille 17
Démosthène 276
Diane de Poitiers 75, 196
Dioclétien 155, 195, 236
Dolet, Étienne 193
Donato, Pietro 132
Doni, Antonfrancesco 202
Drac, Adrien du 195
Du Bellay *voir* Bellay
Du Bourg, Anne 59
Du Chesne, Léger 212
Du Choul, Guillaume 225, 231-235
Du Haillan, Bernard de Girard 208
Du Mortier 58
Du Pérac, Étienne 235-236
Dumesnil, Baptiste 57
Dunoyer, Pierre 173
Dupérier, Pierre 164
Duplessis, Bertrand 173
Duplessis-Mornay, Philippe de 167, 179
Duprat, Antoine 63, 204
Durand, Jean-Étienne 232
Durazzo, Charles de 239-240

E

Épictète 269, 272
Érasme 16, 17, 109-122, 213, 291
Errault, François 67
Esprinchard, Jacques 214, 218-219
Este, Hercule d' 185
Este, Hippolyte d' 186, 191

Estienne, Charles 230-231
Eugène IV 124
Euripide 276
Eymar, Joseph 172-173
Eyquem, Pierre 163, 165

F

Faber, Johann 117
Fabricius, Georg 209-210
Farnèse, Alexandre 187, 190, 192
Ferdinand I^{er} 117
Fiano, Francesco da 126-127, 129
Ficin, Marcile 110, 112
Figliodone, Danese 283
Filelfo, Francesco 33
Foix, Germain-Gaston de 157
Foix, Paul de 155
Fonseca, Alphonse 120-121
Forcatel, Étienne 232
Fort, Mathelin 164
Foucault, Michel 247
François I^{er} 51, 53, 58, 61-63, 65-66, 140,
188-190, 197, 204, 215, 230, 232, 255-256
Frédéric II 57
Froben, Johann 115, 120-121

G

Gaius Caesar 146
Galesino, Pietro 270
Galland, Pierre 215
Galopin, Jean 164
Ganay, Jean de 53
Garnier, Robert 232
Gémiste Pléthon, Georges 113
Gerson, Jean 100-101
Giese, Tiedmann 203
Gilles de Rome 102
Gillis, Pieter 17
Giocondo, Giovanni da Verona 213
Giovio, Paolo 188
Giussani, Giovanni Pietro 271

Góis, Damião de 203
 Gontaud Biron, Arnaud de 159-160, 162, 175
 Gonzague, Gonzaga 201, 283
 Gottifredi, Bruto 182
 Gottifredi, Pompeo 182
 Gouvéa, André 291
 Graunt, John 250
 Grégoire XIII 201, 284-285, 287
 Grévin, Jacques 205, 228
 Grotius, Hugo 153
 Guadagni, Marino 134
 Gualterio, Sebastiano 196
 Guicciardini, Francesco 187, 239, 241
 Guillaume d'Orange 27
 Guise, Charles de 187-188, 193, 196
 Guise, Henri de 254
 Guyot, Claude 253, 263-264, 266

H

Harvey, Gabriel 250
 Hédion, Caspar 117
 Heemskerck, Maarten van 30
 Heere, Lucas d' 27
 Henri II 47, 50, 54-59, 62, 71-73, 75-76, 166, 181-182, 186, 190, 192-193, 195, 198-199, 219, 225-226, 232, 293
 Henri III 83, 156-159, 161, 167, 172, 178, 202, 220-221
 Henri IV 64, 72, 77-78, 83-86, 219, 296
 Hentzner, Paul 214
 Hermogenianus 147
 Hessus, Helius Eobanus 203
 Hogenberg, Frans 28, 30
 Holbein, Hans 116
 Homère 256
 Hondt, Jean de 119-120
 Horace 209

I

Innocent VII 125-126, 130, 134-135

Isocrate 274

J

Jean III le Pieux 291
 Jean XXIII 128, 130, 133, 136
 Jean Chrysostome (saint) 274
 Jean de Hanville 205
 Jean de Meung 98
 Jeanne d'Arc 216
 Jeanne, reine de Naples 240
 Jérôme (saint) 43, 209
 Jules III 191, 230
 Jules César 137, 147, 182-183, 205, 259
 Julien 55-56
 Justinien I^{er} 43, 145-147
 Juvénal 204
 Juvenibus, Domenico de 182

K

Keysere, Pieter de 18
 Knobelsdorf, Eustache von 203-204, 213, 215-216

L

L'Advocat, Henry de 265
 La Boétie, Étienne de 156, 208, 217
 La Chassigne, Geoffroy de 51-52, 208, 220
 La Loupe, Vincent de 52
 La Planche, Louis Régnier de *voir* Régnier de la Planche, Louis
 Lafréry, Antoine 226-228, 234-236
 Lagebaston, Jacques Benoist de 159, 173, 208, 289-290, 295-296
 Langes, Jean de 173
 Lansac, Guy de 175
 Lapeyre, Jean de 164
 Laroque, Raymond de 164
 Laski, Johannes 116
 Latini, Brunetto 32
 Le Lieur, Germain 67

- Le Lieur, Roberte 66, 69
 Le Maistre, Gilles 50, 54
 Le Picart (famille) 66-67, 70
 Le Prestre, Claude 265
 Le Sueur, Jean 263
 Leconte, Antoine 67
 Lemaître, Alexandre 167, 247, 250
 Léon X 201, 230
 Léonard de Vinci 185
 L'Estoile, Pierre de 68, 220-221
 Lescalopier, Nicolas 54
 Lestonnac, Jeanne de 173
 Lestonnac, Richard de 173
 L'Hospital, Michel de 48, 58-59, 68-69,
 193, 195-196, 261, 266, 294
 Ligorio, Pirro 195-198, 230, 235
 Lipse, Juste 211
 Lonato, Pietro Antonio 284-285, 287
 Lorenzetti, Ambrogio 41
 Lorraine, Charles, cardinal de 253-254,
 258, 262-263, 265
 Loschi, Antonio 124, 126-127
 Louis II d'Anjou 130
 Louis IX 91
 Louis XIII 73
 Louis XIV 64
 Louis d'Orléans 194
 Loynes, François de 67
 Luc (saint) 113
 Lucien de Samosate 111, 202
 Lucrece 272
 Lupset, Thomas 141, 152
 Lurbe, Gabriel de 162, 167, 219
 Luther, Martin 116
 Lycurgue 113
M
 Machiavelli, Niccolò 33, 217, 240-241
 Macrobe 43
 Maioragio, Marc'Antonio 275
 Mandelot, François de 83
 Manetti, Giannozzo 32-34
 Manuce, Alde 201
 Maramaldo, Landolfo 133
 Marcellus 231
 Marcus Fabius Calvus 230
 Marie Stuart (reine d'Écosse) 57
 Marino, Giambattista 204
 Marle, Henri de 52
 Marot, Clément 213
 Martin V (Oddone Colonna) 125-126,
 129
 Martini, Simone 41
 Massaini, Carlo 186
 Matignon, Jacques Goyon de 158-160,
 162, 166, 169-172, 218
 Matthieu, Pierre 78, 84-85
 Maximilien d'Autriche 19-20, 22
 Médicis, Catherine de *voir* Catherine de
 Médicis
 Médicis, Côme de *voir* Cosme I
 Médicis, Julien de 181-182, 184
 Melissus, Paul Schede 210
 Méréault, Jean 263-264
 Merle, Léon de 173
 Merville, sénéchal de 169-176
 Mesmes, Henri de 156
 Millanges, Simon 158, 163, 207, 292
 Minos 113
 Moneins, Tristan de 51, 293
 Montaigne, Geoffroy de 173
 Montaigne, Jean 52
 Montaigne, Michel de 155-179, 205-
 206, 211-213, 217
 Montferrand, Charles de 172
 Montluc, Blaise de 191, 206
 Montmorency, Anne de 181-182, 186-
 188, 191-195, 197
 Montmorency, François de 253, 255,
 259, 262-265

- More, Thomas 17, 68, 112, 140-143, 150-152, 202, 301
- Moreau, Jean 190
- Morelli, Giovanni di Pagolo 33-34, 39-40
- Münster, Sebastian 203
- N** _____
- Naujoks, Eberhard 243
- Niccoli, Niccolò 130
- Nogaret de La Valette, Jean-Louis de (duc d'Épernon) 83
- O** _____
- Œcolampade, Jean 117
- Olivier, François 56
- Oporinus, Johannes 209
- Ormaneto, Nicolò 277-278
- Orsini, Fulvio 209
- Orsini, Giordano 129, 134-135, 137
- Ortelius, Abraham 17
- Ovide 204-205
- P** _____
- Palmieri, Matteo 33-34, 38, 40, 42, 44-45
- Pandolfini, Filippo 33
- Panigarola, Francesco 269
- Paraclese 116
- Paradin, Guillaume 164, 219
- Paschal, Pierre de 225, 229, 232
- Pasquier, Étienne 47, 212
- Passerat, Jean 213
- Paul (saint) 109, 114, 281
- Paul III 194, 232
- Paul IV 186
- Paulin (évêque de Bordeaux) 218
- Pellegrino, Alessandro 272
- Pelletier, Thomas 221-222
- Pellican, Conrad 117
- Perrin, François 228, 231
- Pérusse d'Escars, Jacques de (sieur de Merville) *voir* Merville, sénéchal de
- Pétrarque, Francesco Petrarca 127, 129, 205
- Philippe II 25-27, 286
- Philippe IV le Bel 23, 54, 91, 216
- Philippe le Bon 20
- Pic de la Mirandole, Jean 143
- Piccolomini, Alessandro 192
- Pie II 114
- Piglio, Benedetto da 136-137
- Pirovano, Filippo 288
- Pithou, Pierre 189, 292
- Plantin, Christophe 17, 25-27
- Platina, Il 270
- Platon 111-115, 121-122, 202, 208, 258, 274
- Plaute 212
- Pogge, Le 124, 126, 128, 131, 134, 258
- Poliziano, Angiolo 33
- Polybe 53, 240
- Pontac, Jean de 173
- Porcari, Stefano 34, 42-43, 45
- Potier, Marie 173
- Prévost de Sansac, Antoine 170, 173, 206
- Prévost, Pierre 263-264
- Q** _____
- Quintilien 203, 276
- R** _____
- Rabelais, François 139-154, 183, 186, 194-196, 199, 202, 230
- Raemon, Florimond de 300
- Ram, Thomas de 174, 176
- Rangoni, Costanza 207
- Régnier de La Planche, Louis 253, 256-258, 260-261, 266
- Régnier, Pierre 164
- Resende, André de 203
- Reusner, Jeremias 210
- Reusner, Nikolaus von 210-211, 214
- Rhenanus, Beatus 115

Riant, Denis 54
 Riccardi, Giacomo 288
 Ritio, Ennio 276-277
 Ritsere, Willem de 21
 Romulus 52, 129
 Roussel, Gérard 140
 Rubys, Claude de 80-82
 Rutilius Namatianus, Claudius 209

S _____

Sacchetti, Franco 34, 38-40
 Saint-André, Pierre de 58, 75
 Saint-Gelais, Louis de (sieur de Lansac)
 191
 Salamanca, Antonio 227
 Salisbury, Jean de 90, 94-96
 Salla, Pierre 231
 Salm, comte de 210
 Salutati, Coluccio 38, 43, 45, 128-129,
 239
 Sanguin, Jean 253, 263-264
 Sannazar, Jacopo Sannazaro 213
 Sansovino, Francesco 202, 245
 Savelli, Horace 182
 Savoie, Charles-Emmanuel de (duc de
 Nemours) 51, 59, 83, 85
 Savoie, Louise de 63
 Savonarole, Jérôme 240
 Sbruli, Riccardo 203
 Scala, Bartolomeo 33
 Scaliger, Jules César 207-208, 210-213,
 292
 Scépeaux, François de (maréchal de
 Vieilleville) 81
 Scève, Maurice 71, 73-76, 232
 Scheurl, Christoph 245
 Séguier, Pierre 49-50, 54, 56
 Sénèque 43, 225
 Serlio, Sebastiano 230-231
 Serristori, Averrardo 184

Simeoni, Gabriello 225, 235
 Socrate 121, 279
 Solon 113, 258
 Sonnius, Michel 232
 Speciano, Cesare 285
 Stefaneschi, Pietro 136-137
 Stigel, Johannes 210
 Stoa, Giovanni Francesco Conti 204-205,
 216
 Strada, Giacomo 235
 Strazel, Jacques 215
 Strozzi, Pierre 191
 Sylvius, Jacques Dubois, dit 215

T _____

Taegio, Bartolomeo 276-277, 279-281,
 283
 Termes, Pierre de 173
 Themistocles 242
 Thomas (saint) 43
 Thou, Christophe de 67, 212
 Thou, Jacques Auguste de 68, 220-221
 Timothée (saint) 114
 Tiraqueau, André 52, 195
 Tolomei, Claudio 242
 Treihes, François 164
 Trotti, Camillo 284, 287
 Turnmet, Jehan 164
 Turquam, Robert 63

U _____

Ulpian 146, 153

V _____

Vaillac, capitaine 165, 170-172
 Valier, Agostino 273, 275
 Van Buchel, Arnold 211-214, 218, 220-
 221
 Van der Noot, Jan 225-226
 Van der Meersch, Clays 21
 Vannozi, Bonifazio 247-249

- Varron 272
 Vatable, François 215
 Vergerio, Pietro Paolo (l'Ancien) 123,
 126-127
 Verino, Ugolino 203
 Vico, Enea 228
 Vigneulles, Philippe de 231
 Villeneuve, Jean de 170, 173, 175-176
 Villiers, Pierre de 27
 Vinet, Élie 207-208, 232, 289-302
 Virey, Claude-Énoch 213
 Virgile 205
 Viroli, Maurizio 244
- Visconti, Galeazzo 276-277
 Visconti, Gaspare 288
 Vredeman De Vries, Hans 27-28
- W** _____
 Wechel, Chrétien 203, 209
 Wielant, Philips 23-24
- Z** _____
 Zabarella, Francesco 132
 Zasius, Ulrich 147
 Zwinger, Theodor 210
 Zwingli, Ulrich 109-110, 117

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Élisabeth Crouzet-Pavan, Denis Crouzet & Philippe Desan	

PREMIÈRE PARTIE CULTURES POLITIQUES, CULTURES HUMANISTES

De la politique à l'humanisme : la culture publique à Gand et à Anvers aux xv ^e et xvi ^e siècles.....	11
Marc Boone & Anne-Laure van Bruaene	
Entre humanisme et politique : la cité du lys dans les discours d'investiture de la Seigneurie florentine au Quattrocento.....	31
Ilaria Taddei	
L'imaginaire politique du parlement de Paris sous Henri II, sénat de la capitale.....	47
Marie Houllemaire	
Cité humaniste, <i>id est</i> cité absolutiste ? Paris et Guillaume Budé (26 janvier 1468- 22 août 1540), prévôt des marchands en 1522	61
Robert Descimon	
Lyon se présente à son roi : les joyeuses entrées de 1548, 1564 et 1595	71
Barbara B. Diefendorf	

DEUXIÈME PARTIE L'HUMANISTE DANS LA CITÉ

En quoi la ville est-elle un espace féminin et féministe ? Les corps politiques de Christine de Pizan	89
Daisy Delogu	
Érasme et la cité humaniste : de l'idéal platonicien à la désillusion bâloise ...	109
Marie Barral-Baron	
L'émergence de l'idéal humaniste de la <i>Roma instaurata</i> dans le contexte curial de la fin du Grand Schisme.....	123
Clémence Revest	
Sur la ville trop humaine chez Rabelais.....	139
Michael Randall	

« Messieurs de Bordeaux m’esleurent maire de leur ville » : Montaigne, administrateur humaniste.....	155
Philippe Desan	
Entre cité pacifiée et cité menacée : construction et représentations de la ville chez le cardinal Jean du Bellay.....	181
Loris Petris	
La cité humaniste : topiques urbaines et tradition hodoeporique à la fin de la Renaissance.....	201
Jean Balsamo	

TROISIÈME PARTIE CITÉS DIVISÉES, CITÉS RECONSTRUITES

	Ville ruinée, ville reconstituée.....	225
	Richard Cooper	
316	Durée, stabilité et grandeur urbaine : De la cité humaniste à la métropole moderne.....	237
	Cornel Zwierlein	
	Ville imaginaire et conflit politique dans <i>Du grand et loyal devoir, fidélité et obéissance de messieurs de Paris envers le Roy</i>	253
	Tatiana Debbagi Baranova	
	Des disputes humanistes à l’oraison silencieuse ? Les contradictions de la rhétorique élitaire à l’époque de Charles Borromée.....	269
	Marie Lezowski	
	Être humaniste dans une cité traumatisée et divisée : Élie Vinet à Bordeaux pendant les guerres de religion (1562-1587).....	289
	Grégory Champeaud	
	Orientations bibliographiques.....	303
	Index.....	307
	Table des matières.....	315